

Son confrère prépare une capsule tout en remarquant ses traits tirés.

— Tu vas bien ?

— Un peu mal au crâne, c'est tout.

— Des ennuis ?

— Un malade avec un gros anévrisme abdominal, je l'ai adressé à Sébastien Wilm.

— Ton copain de fac. Il est chef de clinique, non ?

— Oui, en chirurgie vasculaire. On a d'ailleurs notre soirée à l'Ancienne Douane tout à l'heure.

— Et bien bon appétit ! Excuse-moi, j'ai encore une personne à voir. Bonne soirée, à demain.

Vincent Lutz regagne son bureau en emportant sa tasse. Au moment où il signe la lettre apportée par Sylvie, un marteau-piqueur démarre dans son cerveau. Il ouvre un tiroir en grimaçant, prend un comprimé d'ibuprofène. Des lignes éblouissantes valsent autour de lui, son ordonnancier se dilate pendant que la table se contracte, agitée de pulsations régulières. Il avale le cachet avec son café avant de se masser les tempes. Une migraine, chaperon familier de ses inquiétudes.

Mais le patient n'en est pas la cause.

Le cardiologue ferme les paupières, se concentrant sur sa respiration. Les éclairs se font plus rares. Lorsqu'il ouvre les yeux, le battement saccadé redouble derrière son orbite droite. Il repense à la missive bizarre qu'il a reçue. Une petite enveloppe rose et carrée manifestement déposée dans sa boîte aux lettres car elle ne comporte que son prénom. L'écriture bleue est malhabile, tremblotante et le pli

a une texture inhabituelle, un mélange de papier et de tissu.

À l'intérieur, une feuille dactylographiée, sans signature.

*Bonjour Vincent, je viens te prévenir d'une horrible catastrophe. Des détails suivront.*

Le médecin est perplexe. Un ange gardien a veillé sur lui jusqu'à présent : une carrière prometteuse, une femme adorable, la donation de ses parents qui le met à l'abri des soucis financiers. Que veut son correspondant anonyme ? Qui le tutoie en plus !

Il saisit la photographie posée sur la gauche de son bureau : Juliette assise dans leur jardin, souriante, de grands yeux bruns rieurs sous une chevelure blonde. Elle porte un large chapeau de paille, la main droite tendue vers l'objectif, un long pinceau entre ses doigts. Une tache de peinture blanche fait ressortir la peau bronzée de son poignet.

Le regard du cardiologue balaie la pièce : un mobilier de style, un échographe flambant neuf, un ordinateur dernier modèle, ses diplômes encadrés au mur. Tout va bien, la lettre ne peut être qu'une mauvaise plaisanterie. Il passe doucement les doigts le long du cliché, effleurant les joues de son épouse.

La douleur, plus forte.

Les dents serrées, le médecin se lève pour enlever sa blouse et ouvrir le robinet de l'évier. Il plonge la tête dans l'eau froide une dizaine de secondes, soufflant lentement l'air de ses poumons. Il se concentre sur la caresse des bulles qui remontent le long de ses joues avant de se redresser et essuyer son visage.

Le miroir lui retourne l'image d'un homme grand et mince, au teint pâle accentué par des cheveux noirs. Ses pommettes émaciées soulignent les deux yeux bruns qui le fixent. Reprends-toi, se dit-il, tout va bien...

Le cardiologue respire profondément, les coups de masse s'estompent, moins forts, moins fréquents. Il fait quelques pas jusqu'au portemanteau, fouille dans la poche droite de sa veste. Il en sort le courrier qui le préoccupe, essaie de se rassurer par une nouvelle lecture.

En vain.

Vincent approche sa main du téléphone. Il a besoin d'entendre la voix de sa femme.

— Bonsoir chérie, tu as passé une bonne journée ?

— Très bonne. J'ai commencé à peindre le vertige.

— Comment ça ?

— Tu verras. J'ai fait le dessin d'une falaise qui sera entourée de panneaux périphériques mobiles. Avec l'inclusion de miroirs qui refléteront le vide.

— J'ai hâte de le voir ! Tu te rappelles que j'ai mon *Stammtisch*<sup>1</sup> ce soir ?

— Oui, amuse-toi bien. Je t'embrasse.

— Moi aussi.

La migraine s'éloigne. Échanger quelques mots avec son épouse a eu l'effet apaisant qu'il attendait. Sa légèreté, son insouciance, son air de ne rien prendre au sérieux...

1. En Alsace, réunion régulière entre amis autour d'une table réservée dans un restaurant traditionnel.

Le cardiologue remet le courrier mystérieux dans sa poche. Il a décidé de ne pas en parler à Juliette. Elle plane trop haut, dans un ciel trop pur, pour qu'il la tracasse avec ça. Mais il ne peut pas rester seul avec son inquiétude. La soirée avec ses camarades tombe bien.

Ils se réunissent une fois par mois dans une Winstub<sup>1</sup> strasbourgeoise. Il y retrouve Sébastien Wilm, Marion Berger et Christophe Sohn.

Ce dernier, généraliste installé dans un quartier populaire, a longtemps négligé ses études au profit de la politique. Préparation de tracts, manifestations, élections de délégués lui ont pris plus de temps que la fréquentation des salles de cours. Et ce n'est pas l'ouverture de son cabinet qui lui a fait changer ses habitudes. Témoin privilégié des imperfections du système de santé, il est devenu le poil à gratter des pouvoirs publics.

Installé dans son Alfa Roméo, Vincent Lutz s'engage le long de l'III<sup>2</sup>. La circulation est dense en ce début de soirée, un feu rouge s'allume devant lui. Entre deux battements de ses essuie-glaces, il distingue une passante qui traverse la chaussée rapidement, les cheveux trempés. Sa démarche décidée lui rappelle celle de Marion.

Marion Berger...